



39-45

A l'occasion de la commémoration de l'Armistice du 8 mai, la commission culture a recueilli des témoignages de Mulatins, présents sur la commune à cette époque.

## *La seconde guerre mondiale vécue et racontée par des Mulatins*

Au moment de la seconde guerre mondiale, La Mulatière est constituée de plusieurs quartiers dont le Confluent, avec les commerces et les bistrotts, l'activité marinière autour du barrage et de l'écluse, la mairie, la poste et toute une population ouvrière ; la Grande Rue qui abrite essentiellement une activité commerçante et artisanale et un trafic intense de voitures, vélos, charrettes, trams ; enfin, Fontanières, avec ses maisons bourgeoises. Selon le quartier où ils habitent, tous les Mulatins ne vivent pas la guerre de la même manière, certains étant plus exposés que d'autres.

Entre septembre 1939 et mai 1940, La Mulatière vit la "Drôle de guerre" : on est en guerre mais il n'y a pas de combat. L'Armée attribue à l'entreprise de sous-vêtements située 2 rue Stéphane Déchant un contrat pour la fabrication de gargousses (enveloppes cylindriques de charges de poudre à canon). Les propriétaires doivent aménager rapidement le second étage de leur appartement en atelier.



*Le nuage de fumée sur le viaduc de La Mulatière a duré de longues heures - 1940*

Le 15 juin, 35 jours après le début de leur offensive, les troupes allemandes sont aux portes de Lyon. Pour éviter qu'elles n'utilisent l'essence stockée dans les gros réservoirs situés au bord de la Saône, juste en amont du pont, il est décidé de l'écouler dans la rivière. Une locomotive à vapeur lâche une escarville qui enflamme la Saône, faisant fondre en partie le tablier du viaduc. (photo ci-contre)

**Le 11 novembre 1942 (jour de la commémoration de l'Armistice de 1918)  
La Mulatière passe en zone occupée.**

De nombreux immeubles sont réquisitionnés : commerces, établissements d'enseignement, maisons bourgeoises. Les Allemands installent leur quartier général dans la propriété Chardiny et la

population les voit donc régulièrement aller et venir dans la commune. Toutefois, les contacts entre occupants et Mulatins sont peu nombreux et restent corrects. D'autant que durant toute cette période, la vie sociale est très restreinte : on reste chez soi, on se déplace très peu, seulement de la Grande Rue vers le Confluent, les Allemands ont enlevé les pavés des rues en 1944 pour rendre impossible la circulation vers Oullins. Les habitants sortent donc essentiellement pour se ravitailler, la préoccupation principale de chacun étant sa survie et celle de sa famille

Dans les rues, dans le tram, chez les commerçants, on ne parle pas mais on chuchote car tout le monde a peur. Personne n'ose vraiment poser de questions sur les événements en cours car

*"On ne savait pas à qui on s'adressait. Personne ne savait vraiment ce qui se passait. Nous avons appris très tard que la France allait être libérée et nous n'étions pas au courant de l'existence des camps de concentration. Tout était fait pour que le moins possible d'informations nous soient délivrées et nous ne cherchions pas à en savoir plus car nous avions peur."*



une bombe près du pont de La Mulatière - 3 septembre 1944

La position géographique de la commune, au bord du Rhône, permet de pallier la pénurie alimentaire :

*"On faisait du troc avec les mari-niers qui descendaient le fleuve. On échangeait du tabac contre du vin et du pain."*

Mais les risques de bombardements sont accrus à cause des deux ponts, des ateliers du chemin de fer et des nombreuses voies ferrées, surveillées régulièrement par des équipes de la Défense passive locale.

*"Mon mari devait garder les voies du pont et faisait de fréquents aller-retours pour vérifier qu'il n'y avait pas de bombe."*

Du fait de ces risques, les enfants vont à l'école à Saint-Genis Laval et les cours du pensionnat Bellevue sont transférés chez les sœurs Saint-Charles, à Saint-Didier au Mont d'Or.

En cas d'alerte, la population se réfugie dans le tunnel désaffecté, situé sous la terrasse de la propriété des religieuses.

*"On partait en pyjama avec un petit sac dans lequel on avait jeté les trésors happés au dernier moment (souvenirs de famille, argenterie...). Il fallait faire vite, le plus précieux étant de sauver nos vies et celles de nos enfants. Nous descendions dans ce tunnel par un escalier assez large."*

Le tunnel fait plus de 100 mètres de long, 6 à 7 mètres de large et est équipé de bancs. Il peut contenir plusieurs centaines de personnes. Les bébés et les personnes âgées y sont transportés par des brancardiers.

*"Un jour, en sortant du tunnel après une alerte, nous avons vu une fusée éclairante et un parachute dans le ciel. Les Allemands récupéraient toujours les parachutes pour que nous ne puissions pas utiliser le tissu."*

Une équipe de secouristes est constituée sur la commune.

39-45

A partir de 1944, les alertes se multiplient, le quai est évacué : les femmes et les enfants sont accueillis à la Croix-Rousse pendant 7 jours dans une école, les hommes restent cloîtrés chez eux. Les Allemands présents sur la commune, pressentent l'imminence de la Libération, sont de plus en plus nerveux et ils menacent de faire sauter la mairie. Le maire de l'époque, Monsieur Milquet, accompagné d'une Mulatine d'origine alsacienne, Madame Kauffmann, va discuter avec l'occupant dans les bureaux installés à l'école de la Saulaie. Ils réussissent à sauver le bâtiment. De même, l'intervention de Monsieur de la Salle auprès de la Kommandantur, avenue Berthelot, évite à la famille Perrin, dont le père a pris le maquis, de subir des représailles.

### **Le 15 août 1944, date du débarquement des Alliés en Provence, les Allemands occupent le pont de La Mulatière, l'entrée de la Grande Rue et le quai de Pierre Bénite.**

Le 19 août 1944, alors qu'à Paris, la Résistance française provoque le soulèvement de la capitale, Madame Gloria est sur le point d'accoucher.

*"Mon mari, grâce à son brassard de la Défense passive, a pu aller chercher l'accoucheuse qui habitait la Grande Rue."*

### **Le 24 août 1944, alors que la libération de Toulon et Marseille par les Français est en cours et que les troupes alliées entament leur remontée vers Lyon par les rives droite et gauche du Rhône, un drame se produit dans la Grande Rue.**

*"Un tramway descendant d'Oullins était à son arrêt devant le n°3 de la Grande Rue. Un claquement a été entendu. Des soldats allemands qui passaient à ce moment-là se sont précipités de l'autre côté, en direction du n°2, origine supposée de coups de feu. Le propriétaire, sortant de son atelier, se trouva sous la voûte en même temps que les soldats qui commençaient à monter les escaliers. Il tenta avec succès de les en dissuader et ils repartirent chercher ailleurs l'origine de ce coup de feu. Ne trouvant rien, ils tuèrent Raymond Jordan, aide-pharmacien, au n°4 (voir plaque commémorative au n°2 rue Stéphane Déchant)."*

Un appartement du premier étage était sous-loué à un groupe de jeunes liés au maquis.

Que se serait-il passé s'ils avaient été là ?

Après ce drame, les Allemands deviennent de plus en plus intransigeants avec la population et exigent que l'on traverse le pont bombardé, sur les rails, les bras levés et la carte d'identité à la main pour aller à Lyon. Les enfants mulatins de l'époque s'en souviennent encore !



la Grande Rue - 3 septembre 1944

### **Le 25 août 1944, Paris est libéré.**

Le 26 août, les FFI occupent Oullins. *"Les boches ont été attaqués et ont apporté l'artillerie sous nos fenêtres. J'ai alors pris le trac et les gens de la maison également. Ils ont mis à la porte le cafetier qui habitait au rez-de-chaussée et ont organisé son café en redoute (lieu de défense) face au pont Pasteur."*

Le canon était rentré le soir sous la voûte du n° 2 de la Grande Rue et il resta en place une semaine, qui parut bien longue aux occupants de l'immeuble."

"Une nuit, mes parents entendirent des bruits de fracture et ils constatèrent le lendemain que la porte de l'appartement sous-loué du premier étage avait été forcée. Mon père, soucieux de ce qu'ils auraient pu y trouver, après avoir sondé l'adjudant allemand, qui se trouvait heureusement être un «Malgré lui» (Alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande), avait dissimulé des écrits compromettants !"

Pierre Couturier habite au 3<sup>ème</sup> étage de la Grande Rue et travaille à Lyon. Il écrit une dizaine de pages à sa femme, le lendemain de la Libération, et lui raconte 10 jours de cauchemar :

"le samedi 26, je suis revenu à la maison et j'y suis resté jusqu'à 7h du soir (le couvre feu était à 8h30). A cette heure-là un nouvel incident grave a éclaté et la maison a été criblée de balles... Profitant d'une accalmie je me suis décidé brusquement à partir. Comme j'arrivais au coin du cours Charlemagne, les Allemands ont recommencé à tirer et j'ai détalé comme un lapin. Ils avaient su que des maquisards occupaient la grande maison ouvrière située au bout du pont Pasteur à l'angle du cours Charlemagne. Ils ont fait descendre les six hommes et les ont fusillés. Quant aux femmes et aux enfants, ils étaient dans la cave. Les boches ont mis le feu à cette maison de 5 étages et la Croix Rouge n'a pu sauver ces malheureux que le lendemain soir."

Dans les derniers jours du mois d'août, Madame Gloria, jeune accouchée qui doit garder le lit, comme le veut l'époque, assiste à de nombreuses scènes depuis la fenêtre de sa chambre.

"J'ai vu fusiller sur le pont deux jeunes résistants, Rémi Marti et Jean Prudent (voir plaque commémorative Place Galtier), dont les corps ont ensuite été jetés à l'eau par les Allemands. On les a récupérés au niveau du barrage. Et je me rappelle aussi très bien avoir entendu des bruits de bottes. En me penchant à la fenêtre, j'ai vu passer un escadron d'une vingtaine de soldats allemands qui allaient à Saint-Genis Laval."

Durant cette période, deux soldats allemands sont tués dans les escaliers qui mènent au bas-port. Suite à cet acte, la famille reçoit une visite en pleine nuit.

"Une nuit, à cinq heures du matin nous avons entendu du bruit sous nos fenêtres. Nous nous sommes levés, avons regardé et vu six ou sept ennemis qui demandaient à entrer. Mon père, qui habitait la même maison que nous, est allé leur ouvrir et ils sont montés. Ma mère a eu si peur qu'elle s'est enfoncée dans son lit au point que l'on ne voyait plus que sa tresse sur l'oreiller. Ils sont venus dans ma chambre et se sont précipités immédiatement sur le bérêt basque de mon mari afin de voir s'il portait un insigne. Puis, en voyant ma fille, bébé, dans son berceau, ils sont sortis. Je m'attendais à tout moment à entendre des coups de feu, signe qu'ils auraient fusillé mon père et mon mari, en représailles des deux soldats tués mais il ne s'est rien passé. Comme il s'agissait d'Alsaciens allemands, je pense qu'ils ont été plus tolérants. Mais ça a été une des plus grandes peurs de ma vie."



derrière les persiennes brisées de la grande Rue -3 septembre 1944

39-45

**Entre le 31 août et le 2 septembre, alors que les Soviétiques prennent Bucarest, les ponts de Lyon sont minés.**



viaduc et pont de La Mulatière août 1945

La population du Bas de la commune se réfugie sur la colline, chez des voisins.

*" Mon mari, qui savait que les ponts allaient sauter, a fabriqué une charrette pour mettre ma fille et nous sommes allés nous réfugier à Saint-Just, chez ma belle-sœur, en passant par la Grande Rue, le chemin du Pensionnat et le chemin de Fontanières. "*

**Le 2 septembre 1944, Verdun, Dieppe, Rouen, Boulogne, Calais, Abbeville, Anvers et Bruxelles sont libérées par les Alliés.**

Les Allemands commencent à faire sauter successivement tous les ponts du Rhône, puis après une accalmie temporaire, ceux de la Saône.

*" Le pont de chemin de fer de La Mulatière n'avait pas sauté complètement, il s'était seulement couché et une passerelle avait été installée pour pouvoir traverser quand même. Nous étions seulement à 1,5 mètres au-dessus de l'eau ! "*

Les dégâts dans les immeubles sont impressionnants, des charges d'explosifs très importantes avaient été placées sous le pont Pasteur et sous les deux ponts de La Mulatière. Les cloisons et les vitres des fenêtres sont soufflées, les habitants de la Grande Rue, paniqués, se sauvent par les jardins et se réfugient dans l'école privée Bellevue.

*" Les dégâts de notre appartement furent très importants et nous avons dû passer tout l'hiver 44/45, particulièrement froid, sans vitre aux fenêtres ! "*



Grande Rue - toutes les fenêtres ont été soufflées par l'explosion - 3 septembre 1944

### Le 3 septembre 1944, à huit heures du matin, le 4<sup>ème</sup> escadron du premier RFM traverse La Mulatière en direction de Lyon...

... et rencontre Pierre Couturier, qui arrive par le quai des Etroits, absolument seul.

*"J'arrivai à la maison à huit heures et demie, en même temps que les premières troupes françaises et j'indiquai au général Brosset, qui commandait les fusiliers-marins et conduisait lui-même sa jeep, le nom des deux seuls ponts possibles, celui de Serin et de l'Homme de la Roche. A La Mulatière, c'était un spectacle de désolation et je craignais de ne plus rien retrouver."*

Parmi les troupes de Libération, des Mongols, mercenaires venus avec l'armée russe, passent également dans La Mulatière.

*"Les yeux bridés, ils étaient très impressionnants."*

Après le départ des troupes d'occupation, la vie reprend ses droits, peu à peu, avec le retour des premiers blessés, les privations et les tickets de rationnement toujours en vigueur. On déplore la mort de 19 militaires, 17 civils et 3 déportés politiques.



Libération : les chars Français de l'Armée d'Afrique - 3 septembre 1944



Stéphane Déchant mort en déportation

Les Mulatins font preuve de dignité et de courage tout au long de cette période douloureuse de l'histoire de France. La commune s'est fait l'écho de leur conduite exemplaire en baptisant deux rues du nom de deux héros morts en déportation (Stéphane Déchant et André Lafarge). On peut souligner qu'aucune milice ni autre collectif n'a entaché l'honneur de la commune. Le maire M. Milquet et l'ensemble du personnel municipal de l'époque ont œuvré au mieux au service des Mulatins.

*Aujourd'hui, à l'occasion de la commémoration de l'Armistice, la municipalité veut rendre hommage, à travers ces témoignages, à tous les anonymes qui ont traversé ces années difficiles la tête haute et tient à transmettre aux générations actuelles les valeurs qu'ils incarnent.*

*C'est aussi l'occasion de célébrer la réconciliation des ennemis d'hier. Après avoir su surmonter leur passé et leurs antagonismes, la France et l'Allemagne ont été les moteurs de la mise en place du Marché commun qui est devenu l'actuelle Union Européenne.*

*Ces institutions pour promouvoir le développement humain et économique ont également répondu aux objectifs de **paix** qui présidaient à leur création.*

39-45

**Témoignages de**

Gabrielle Bevalot, René Bonnamour, Gérard Clausier, Pierre Couturier, Maurice de La Salle, Louise Dufy, Geneviève Gloria, Jean Lebayle, Louise Pical, Gabriel Sauzet, Marcelle Vollin.

**Merci à**

Jacques Rivoire, Frédéric Couffin

**Propos recueillis par**

Thérèse Barbaret, Anne-Marie Vonach Loch

**Crédit photos**

M. Favérial  
M. de La Salle

**Rédaction**

Cécile Mathias

**Mise en page et relecture**

Béatrice Lancien

**Directeur de publication**

Guy Barret

**Impression**

Imprimerie Rhôdanienne  
4500 exemplaires

avril 2008



départ des Allemands - 4 septembre 1944



la Libération - 4 septembre 1944